

**Charles BAUDELAIRE, « La Corde : À Edouard Manet »,
in *Les Petits Poèmes en prose : Le Spleen de Paris*, 1869, poème XXX.**

« Les illusions, — me disait mon ami, — sont aussi innombrables peut-être que les rapports des hommes entre eux, ou des hommes avec les choses. Et quand l'illusion disparaît, c'est-à-dire quand nous voyons l'être ou le fait tel qu'il existe en dehors de nous, nous éprouvons un
5 bizarre sentiment, compliqué moitié de regret pour le fantôme disparu, moitié de surprise agréable devant la nouveauté, devant le fait réel. S'il existe un phénomène évident, trivial, toujours semblable, et d'une nature à laquelle il soit impossible de se tromper, c'est l'amour maternel. Il est aussi difficile de supposer une mère sans amour maternel
10 qu'une lumière sans chaleur ; n'est-il donc pas parfaitement légitime d'attribuer à l'amour maternel toutes les actions et les paroles d'une mère, relatives à son enfant ? Et cependant écoutez cette petite histoire, où j'ai été singulièrement mystifié par l'illusion la plus naturelle.

« Ma profession de peintre me pousse à regarder attentivement les
15 visages, les physionomies, qui s'offrent dans ma route, et vous savez quelle jouissance nous tirons de cette faculté qui rend à nos yeux la vie plus vivante et plus significative que pour les autres hommes. Dans le quartier reculé que j'habite, et où de vastes espaces gazonnés séparent encore les bâtiments, j'observai souvent un enfant dont la physionomie ardente et espiègle, plus que toutes les autres, me séduisit tout
20 d'abord. Il a posé plus d'une fois pour moi, et je l'ai transformé tantôt en petit bohémien, tantôt en ange, tantôt en Amour mythologique. Je lui ai fait porter le violon du vagabond, la Couronne d'Épines et les Clous de la Passion, et la Torche d'Éros. Je pris enfin à toute la drôlerie
25 de ce gamin un plaisir si vif, que je priai un jour ses parents, de pauvres gens, de vouloir bien me le céder, promettant de bien l'habiller, de lui donner quelque argent et de ne pas lui imposer d'autre peine que de nettoyer mes pinceaux et de faire mes commissions. Cet enfant, débarbouillé, devint charmant, et la vie qu'il menait chez moi lui sem-
30 blait un paradis, comparativement à celle qu'il aurait subie dans le taudis paternel. Seulement je dois dire que ce petit bonhomme m'étonna quelquefois par des crises singulières de tristesse précoce, et qu'il manifesta bientôt un goût immodéré pour le sucre et les liqueurs ; si bien qu'un jour où je constatai que, malgré mes nombreux
35 avertissements, il avait encore commis un nouveau larcin de ce genre, je le menaçai de le renvoyer à ses parents. Puis je sortis, et mes affaires me retinrent assez longtemps hors de chez moi.

« Quels ne furent pas mon horreur et mon étonnement quand, rentrant à la maison, le premier objet qui frappa mes regards fut mon
40 petit bonhomme, l'espiègle compagnon de ma vie, pendu au panneau de cette armoire ! Ses pieds touchaient presque le plancher ; une chaise, qu'il avait sans doute repoussée du pied, était renversée à côté de lui ; sa tête était penchée convulsivement sur une épaule ; son visage, boursoufflé, et ses yeux, tout grands ouverts avec une fixité ef-
45 frayante, me causèrent d'abord l'illusion de la vie. Le dépendre n'était pas une besogne aussi facile que vous le pouvez croire. Il était déjà fort roide, et j'avais une répugnance inexplicable à le faire brusquement tomber sur le sol. Il fallait le soutenir tout entier avec un bras, et, avec

la main de l'autre bras, couper la corde. Mais cela fait, tout n'était pas
50 fini ; le petit monstre s'était servi d'une ficelle fort mince qui était en-
trée profondément dans les chairs, et il fallait maintenant, avec de
minces ciseaux, chercher la corde entre les deux bourrelets de l'enflure,
pour lui dégager le cou.

« J'ai négligé de vous dire que j'avais vivement appelé au secours ;
55 mais tous mes voisins avaient refusé de me venir en aide, fidèles en cela
aux habitudes de l'homme civilisé, qui ne veut jamais, je ne sais pour-
quoi, se mêler des affaires d'un pendu. Enfin vint un médecin qui dé-
clara que l'enfant était mort depuis plusieurs heures. Quand, plus tard,
nous eûmes à le déshabiller pour l'ensevelissement, la rigidité cadavé-
60 rique était telle, que, désespérant de fléchir les membres, nous dûmes
lacérer et couper les vêtements pour les lui enlever.

« Le commissaire, à qui, naturellement, je dus déclarer l'accident,
me regarda de travers, et me dit : « Voilà qui est louche ! » mu sans
doute par un désir invétéré et une habitude d'état de faire peur, à tout
65 hasard, aux innocents comme aux coupables.

« Restait une tâche suprême à accomplir, dont la seule pensée me
causait une angoisse terrible : il fallait avertir les parents. Mes pieds re-
fusaient de m'y conduire. Enfin j'eus ce courage. Mais, à mon grand
étonnement, la mère fut impassible, pas une larme ne suinta du coin
70 de son œil. J'attribuai cette étrangeté à l'horreur même qu'elle devait
éprouver, et je me souvins de la sentence connue : « Les douleurs les
plus terribles sont les douleurs muettes. » Quant au père, il se contenta
de dire d'un air moitié abruti, moitié rêveur : « Après tout, cela vaut
peut-être mieux ainsi ; il aurait toujours mal fini ! »

« Cependant le corps était étendu sur mon divan, et, assisté d'une
servante, je m'occupais des derniers préparatifs, quand la mère entra
dans mon atelier. Elle voulait, disait-elle, voir le cadavre de son fils. Je
ne pouvais pas, en vérité, l'empêcher de s'enivrer de son malheur et lui
refuser cette suprême et sombre consolation. Ensuite elle me pria de
80 lui montrer l'endroit où son petit s'était pendu. « Oh ! non ! madame,
— lui répondis-je, — cela vous ferait mal. » Et comme involontaire-
ment mes yeux se tournaient vers la funèbre armoire, je m'aperçus,
avec un dégoût mêlé d'horreur et de colère, que le clou était resté fiché
dans la paroi, avec un long bout de corde qui trainait encore. Je
85 m'élançai vivement pour arracher ces derniers vestiges du malheur, et
comme j'allais les lancer au dehors par la fenêtre ouverte, la pauvre
femme saisit mon bras et me dit d'une voix irrésistible : « Oh ! mon-
sieur ! laissez-moi cela ! je vous en prie ! je vous en supplie ! » Son dé-
sespoir l'avait, sans doute, me parut-il, tellement affolée, qu'elle
90 s'éprenait de tendresse maintenant pour ce qui avait servi d'instrument
à la mort de son fils, et le voulait garder comme une horrible et chère
relique. — Et elle s'empara du clou et de la ficelle.

« Enfin ! enfin ! tout était accompli. Il ne me restait plus qu'à me
remettre au travail, plus vivement encore que d'habitude, pour chasser
95 peu à peu ce petit cadavre qui hantait les replis de mon cerveau, et
dont le fantôme me fatiguait de ses grands yeux fixes. Mais le lende-
main je reçus un paquet de lettres : les unes, des locataires de ma mai-
son, quelques autres des maisons voisines ; l'une, du premier étage ;
l'autre, du second ; l'autre, du troisième, et ainsi de suite, les unes en
100 style demi-plaisant, comme cherchant à déguiser sous un apparent ba-
dinage la sincérité de la demande ; les autres, lourdement effrontées et
sans orthographe, mais toutes tendant au même but, c'est-à-dire à ob-
tenir de moi un morceau de la funeste et béatifique corde. Parmi les
signataires il y avait, je dois le dire, plus de femmes que d'hommes ;
105 mais tous, croyez-le bien, n'appartenaient pas à la classe infime et vul-
gaire. J'ai gardé ces lettres.

« Et alors, soudainement, une lueur se fit dans mon cerveau, et je
compris pourquoi la mère tenait tant à m'arracher la ficelle et par quel
commerce elle entendait se consoler. »